

## Haute couture : passé, présent et futur

**Mode** Lundi à Paris, la Maison Dior questionnait le fondement de la haute couture.

Aurore Vaucelle  
Envoyée spéciale à Paris

Qui a dit que la haute couture devait toujours et encore réinventer la poudre ? Comme si l'on avait demandé à Monet d'arrêter de peindre des cathédrales – et Dieu nous garde, qu'ainsi pris par la fièvre de la nouveauté, Monet soit allé peindre des beffrois et des moulins, en lieu et place de ses cathédrales.

Il est, dans l'acte de création, un nécessaire geste de "la variation". Et les maisons de couture qui parviennent à la postérité – qui peuvent être citées par le grand public – sont celles qui se sont fait connaître par des codes identifiants, martelés et affermis. Pensons, plus proche de nous, au créateur belge Martin Margiela, qui n'a jamais cessé, durant ses trente ans de métier, de développer les idées qui lui étaient chères (une poignée de concepts, pas plus de dix en tout) et qui contribuèrent à la constitution d'une griffe reconnaissable, et entrée dans l'histoire de la mode. (Pour rappel, deux expos lui sont dédiées à Paris, cet été.)

Il en est de même pour la maison Christian Dior qui, l'an dernier au musée des Arts déco, avait cherché à montrer de quoi elle était faite, et comment les continuateurs de Christian Dior avaient cherché à nourrir l'image de la maison de couture française née en 1947.

Un peu de poésie dans les actualités

Cette saison-ci, à l'occasion de la haute couture, la directrice artistique de la maison C.D., Maria Gra-

zia Chiuri pose une question subsidiaire : est-il possible, en fait, d'être fidèle aux règles strictes édictées par la chambre syndicale de la haute couture (NdLR, la chambre délivre le très exclusif label haute couture), tout en proposant du neuf à l'œil du public ?

Il est vrai que l'appellation "haute couture" fait référence à des règles strictes édictées à la fin de la Seconde Guerre mondiale, et dont on pourrait penser qu'elles ont vieilli. L'appellation juridique implique, notamment, pour la maison en possession du titre, de répondre à un certain nombre de critères, en termes de pièces réalisées à la main, pièces uniques sur mesure, nombre d'employés travaillant dans les ateliers couture. Les critères limitent par conséquent le nombre de marques en possession du titre.

C'est aussi l'occasion de poser la question de la haute couture à notre époque ? Est-elle démodée ? Et qu'a-t-elle à nous dire ? D'une certaine manière, Maria Grazia Chiuri a une volonté durant ce défilé : démontrer que la couture est une source de créativité renouvelée. Plus de 150 ans après Charles Frederick Worth, son dessin à elle est le même, la convocation des belles choses. La directrice artistique puisera donc, pour cette collection automne-hiver 2018-2019, dans les archives des robes de bal de la maison Dior. Elle ressort les jupons des mères ; elle fait broder des bustiers à l'ancienne ; elle redore la veste tailleur "bar" ; elle demande au chapelier anglais Steffen Jones de poser un béret sur la tête de ses silhouettes des années 40, en écho aux silhouettes habillées il y a 70 ans par Christian Dior. Elle cherche à donner raison à cette phrase du maître de la maison : "Les robes de la haute couture ont le caractère unique d'un objet d'art. Elles sont parmi les dernières choses qui soient faites à la main [...] La main de l'homme dont la valeur est irremplaçable [...] et qui donne à tout ce qu'elle crée la poésie et la vie."

## Charles Frederick Worth, celui qui a donné naissance à la haute couture

Chantal Trubert-Trollu est l'arrière petite-fille de Charles Frederick Worth, par la branche de son fils Gaston. Elle est aussi l'une des auteures d'un ouvrage consacré à la maison de couture Worth.

Worth n'est pas forcément un nom très connu du grand public, et pourtant il n'est rien moins que l'initiateur, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, du concept de la haute couture.

"Avant qu'il ne s'installe en France, durant la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, il existait évi-

demment des couturières à Paris, mais pas un couturier en tant que tel. Lui crée une maison de couture ; les défilés ou encore la création unique pour certaines femmes – notamment pour les bals costumés. Il a initié énormément de choses encore d'actualité dans le domaine. Il a créé les défilés, des présentations aux clientes individuellement. Le fait qu'il ait eu une clientèle variée, que ce soit la clientèle du gotha – des Américaines, Parisiennes ou Françaises –, cela a joué dans la constitution de son nom [...] Les couturiers ac-

tuels le reconnaissent volontiers comme le père de la haute couture." Et notamment le couturier virtuose Christian Lacroix, qui signe la préface de l'ouvrage biographique. "Qu'aurais-je été sans

Worth ?, écrit-il. Sans ces dentelles, ses couleurs, ses silhouettes plongeant ou fouettées comme de la crème de ses crinolines [...] D'autant plus que, depuis lors, j'ai rejoint cette corporation par lui définie, avec ses salons, ses collections saisonnières, ses clientes, ses accessoires, ses mannequins, ses défilés... Bref, cette planète appelée couture, cet artisanat ancestral devenu une sorte de huitième art." Car, selon Lacroix, tout vient de Charles Frederick Worth. Statut, structure, concept. "Jusqu'à un certain processus de création essentiellement nourri par

les grands peintres, procédé qui fut le mien après avoir été celui de bien d'autres au XX<sup>e</sup> siècle."

Une histoire d'amour avec l'art

Chantal Trubert-Trollu ne contredit pas Christian Lacroix sur ce point-là. "Il a toujours été passionné par la peinture, les tissus, tous ces détails qu'on pouvait voir sur les tableaux. En Angleterre il travaillait dans des sociétés où on vendait des tissus. A cette époque, l'Angleterre était 'dandy', c'est l'époque du Beau Brummel. Et cepen-

*dant, pour lui, c'est Paris qui compte. C'est pour cela qu'il quitte l'Angleterre: pour faire la couture pour les femmes. Ses premières robes, il les fait pour Marie Vernet, son épouse. Et les clientes disaient: 'Madame Worth, où avez-vous trouvé cette robe?'"*

En 1858, lorsqu'il crée, à Paris, une maison de couture, son nom devient important à la suite de l'empressement de certains grands clients à son égard – et cela aussi est encore d'actualité lorsque l'on voit le nombre de pipoles à un défilé. *"S'il a toujours été considéré comme commerçant, s'il n'était pas invité dans le monde, sa femme, elle l'était. Etant sa muse, elle portait ses toilettes, elle était dans les théâtres et les bals. Par ailleurs, il recevait beaucoup dans sa maison à Surennes: les Goncourt, la princesse de Metternich. Le fait qu'il ait été l'un des couturiers de l'impératrice Eugénie aura aidé à sa renommée."*

#### Worth et l'actu mode

À l'heure actuelle, la haute couture telle que Worth l'a imaginée semble plus que jamais d'actualité et ce n'est pas Maria Grazia Chiuri de la maison Dior qui viendrait dire le contraire. Lui avait mis au cœur de sa démarche le savoir-faire et l'esprit artisanal, ce sont encore les enjeux défendus par les couturiers. La descendante de Worth conclut: *"Si la haute couture fait certes preuve d'une grande innovation, Worth n'est jamais loin, encore, pour un certain nombre de couturiers. Les défilés de mode d'aujourd'hui sont des paysages, des histoires de vie et de talents. Tout le monde ne peut ni acheter, ni porter ces pièces, mais le créateur peut faire vivre une maison à travers les images qu'elles ont générées. Regardez l'impact qu'a eu l'expo Christian Dior aux Arts déco..."*

A.V, à Paris

→ "Charles Frederick Worth – Naissance de la haute couture 1858-1954" aux Editions de la Bibliothèque des arts.